

## Ciné-Bulles

### Esprit de famille / *Holy Lola* de Bertrand Tavernier

Jozef Siroka

---

Volume 24, numéro 2, printemps 2006

URI : [id.erudit.org/iderudit/60778ac](http://id.erudit.org/iderudit/60778ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)  
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Siroka, J. (2006). *Esprit de famille / Holy Lola* de Bertrand Tavernier. *Ciné-Bulles*, 24(2), 53–54.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)



Entre ses mains – PHOTO : THIERRY VALLEToux

beaucoup trop lente. Beaucoup d'importance est accordée aux scènes relevant du quotidien. On reconnaît le souci de la réalisatrice et de son scénariste Julien Boivent (*La Petite Lili*) d'insuffler une grande part d'humanité aux personnages en place. Seulement, leur protagoniste Claire s'isole d'elle-même, préférant rester secrète, au détriment de son mari et de sa meilleure amie. Si l'on fait fi de son rythme incertain, *Entre ses mains* est d'une maîtrise assurée, d'un style noir qui sait prendre ses aises dans les silences. Un très bel exemple illustrant qu'il vaut parfois mieux brouiller les règles du jeu pour accu-

ler une histoire simple dans ses retranchements les plus troublants. ■

#### Entre ses mains

35 mm / coul. / 91 min / 2005 / fict. / France

Réal. : Anne Fontaine

Scén. : Julien Boivent et Anne Fontaine, d'après l'œuvre de Dominique Barbéris

Image : Denis Lenoir

Mus. : Pascal Dusapin

Mont. : Philippe Ravoet et Luc Barnier

Prod. : Bruno Pesery et Philippe Carcassonne

Dist. : Équinoxe Films

Int. : Isabelle Carré, Benoît Poelvoorde, Jonathan Zaccà, Valérie Donzelli, Agathe Louvieux

**Holy Lola**  
de Bertrand Tavernier

## Esprit de famille

JOZEF SIROKA

**H**oly Lola, tout récent exercice de cinéma citoyen de Bertrand Tavernier, aborde avec passion et sincérité le sujet sensible de l'adoption internationale. Le film raconte les péripéties d'un couple français, Pierre (Jacques Gamblin) et Géraldine (Isabelle Carré) Ceysac, venu au Cambodge y réclamer son droit à la parentalité.

Sujet émotif donc. Et l'émotion présente dans *Holy Lola* est véhiculée non seulement par le combat des Ceysac, mais aussi par la question cambodgienne. Privilégiant une approche très réaliste, la mise en scène dépeint admirablement la situation spécifique du pays. Tavernier filme le Cambodge à la manière d'un documentaire dans lequel les personnages fictifs se transforment à l'occasion en observateurs passifs. Entre deux escapades à l'orphelinat, une caméra à l'épaule nerveuse capte une opération de déminage dans un champ agricole ou le quotidien des habitants d'un dépotoir. Également, certaines séquences agissent comme support aux témoignages du passé. Pratiquant cette fois-ci un jeu de caméra minimaliste, Tavernier s'efface complètement pendant le monologue d'un Cambodgien ayant vécu l'horreur de la révolution khmère ou pendant une visite au musée du génocide. Ces petites vignettes de réalité éparpillées tout au cours du film permettent de relativiser la détresse des adoptants. En effet, la tragédie cambodgienne, tant historique qu'actuelle, infuse une imposante dose d'humilité au couple Ceysac. La gravité de leur mission d'adoption se voit ainsi diluée par la misère environnante. Une telle approche nuancée du sujet fait de *Holy Lola* un docu-drame engagé plutôt qu'un mélodrame à sens unique.



Holy Lola

Le style visuel des derniers films de Tavernier tels *L'Appât*, *L.627* ou *Ça commence aujourd'hui*, peut facilement s'interpréter comme fidèle à la réalité ou objectif. Par contre, son interprétation de l'expérience humaine reflète des convictions idéologiques personnelles. La foisonnante communauté des adoptants français de Phnom Penh tient lieu d'une étude sur les interactions humaines observées à travers le filtre d'un idéalisme socialiste. Les protagonistes impliqués agissent comme les porte-étendards de la diversité : les différentes classes sociales, minorités ethniques ou groupes d'âge sont dûment représentés. Leur cohabitation est mise en scène avec une énergie étourdissante. Les acteurs entrent dans le cadre et en sortent aléatoirement et diverses actions ont lieu simultanément. Cette impression de désordre organisé contribue à homogénéiser les interactions entre des personnages de diverses importances narratives et, par extension, à annihiler les barrières sociologiques. D'ailleurs, l'esprit égalitariste du réalisateur se

fait aussi remarquer par une attention particulière accordée à l'authenticité psychologique de chacun des personnages impliqués, peu importe son importance.

Parfois violente, l'émotion vive suscitée par le désir et la recherche effrénée de l'enfant par le couple est rendue avec urgence par des comédiens bien choisis. Isabelle Carré, avec son physique de gamine fraîchement sortie du lycée, est parfaite en femme fragile, autant désireuse d'être mère que doutant de ses éventuelles qualités maternelles. Jacques Gamblin, quant à lui, excelle en médecin généraliste raisonnable qui, toutefois, bouillonne intérieurement. Les deux acteurs se complètent à merveille et forment un duo de combattants typique chez Tavernier; des humains aux qualités opposées s'unissant dans l'adversité.

Ils livrent ainsi une lutte sans merci à la bureaucratie locale et à celle de l'ambassade française, principaux freins à l'accomplissement de leur rêve. Comme il faut s'y

attendre chez Tavernier, la corruption et le manque de coopération émanent de toutes ces institutions. Sauf que, dans *Holy Lola*, le cinéaste traite de ses éternelles préoccupations sur le ton de l'humour afin d'alléger un drame humain, déjà suffisamment éprouvant. Entièrement au service de l'histoire écrite par sa fille Tiffany, Tavernier range partiellement ses armes de polémiste intraitable. Parions qu'il les ressortira, plus redoutables que jamais, dès que l'occasion se présentera! ■

#### Holy Lola

35 mm / coul. / 130 min / 2004 / fict. / France

Réal. : Bertrand Tavernier  
 Scén. : Tiffany Tavernier et Dominique Sampiero  
 Image : Alain Choquart  
 Mus. : Henri Texier  
 Mont. : Sophie Brunet  
 Prod. : Frédéric Bourboulon  
 Dist. : Christal Films  
 Int. : Jacques Gamblin, Isabelle Carré, Bruno Putzulu, Maria Pitarresi, Philippe Saïd, Anne Loiret